

Jean-Luc Moulène

Implicites & Objets

Pour sa sixième exposition à la Galerie Chantal Crousel, Jean-Luc Moulène propose un paysage sculptural où l'abstraction se présente comme une force de pensée, d'imagination, évoluant conjointement avec une figuration forte et fixe dans un espace ritualisé.

Au centre de la première salle, un objet abstrait, la *Montagne pourpre* (2019) est installée sur son socle. Conçue à partir de modélisation 3D et produite par machine-outils, cette imposante sculpture abstraite en mousse dure est une surface remplie. Elle est conçue par l'artiste comme un monochrome en trois dimensions. Cette abstraction colorée est placée sous le regard d'un ensemble de sculptures inédites en béton, produites manuellement, les *Implicites* (2020). Assemblés autour de la *Montagne Pourpre* et adossés au mur, ils l'observent à distance mais par cette observation, les *Implicites* sont également amenés à regarder leur propre intériorité. En effet, suivant le même protocole de production déjà utilisé pour la série des *Tronches* (2014-2017)¹, ce sont des figures retournées, inversées, intériorisées puis remplies de béton - des effigies aux corps et faciès distordus.

L'aspect du béton diffère d'une sculpture à l'autre tant par sa couleur (nuances de gris) que par son traitement de surface (cire, époxy). La forme des corps et leurs attributs surgissent de leur propre effacement par l'action de remplissage. On peut parler ici de mise en scène de leur existence sensible.

Au cœur de la seconde salle, nous trouvons une sculpture totémique en bronze sur socle haut, *Pyramid'os* (2020). Ici, les os longs des membres du corps humain forment les arêtes d'une pyramide et en délimitent les surfaces ou plutôt l'absence de surface puisque son cœur reste vide ; les articulations, quant à elles, en deviennent les sommets.

La *Pyramid'os* partage son espace avec un portrait dessiné (*Tronche*, 2020) et plusieurs autres objets dont une figure Implicite de taille réduite (*Redux Implicite*, 2020) également adossée au mur et présentée en hauteur sur le même plan et face à la pyramide.

En résonance avec les œuvres dont nous avons précédemment parlées, la troisième et dernière salle, latérale à la première, présente trois sculptures dont deux grandes abstractions posées sur tables. Reprenant les questions formelles soulevées par la *Montagne Pourpre*, la *Montagne Blanche* (2020) a une forme abstraite quelconque². C'est un grand monochrome blanc qui garde en surface les traces de la peinture à l'huile. Toutes ces traces renvoient directement aux gestes visibles de l'artiste peignant sa toile. Autre variation, *Nature Morte* (2020) est également une peinture en relief, un volume avec des éléments réalistes et non dissimulés cette fois-ci, tels que des os et des cailloux.

« L'abstraction [...] n'est pas simplement un thème, une technique ou un style, mais un protocole évolutif qui permet à la pensée de voir l'image d'elle-même du point de vue d'une matière qui la traque implacablement. »³

1 Jean-Luc Moulène travaille sur la série des *Tronches* entre 2014 et 2017. Ce sont des masques d'Halloween en latex, d'abord retournés à l'envers par l'artiste puis dans lequel il verse du béton. Quand ce dernier est sec, le latex est retiré, le béton ciré, le masque posé sur une couverture et exposé ainsi. Le béton est alors gris ou coloré. Un ensemble de *Tronches* fut notamment présenté dans l'exposition personnelle de l'artiste à la Villa Médicis en 2015.

2 Le terme « quelconque » est fréquemment utilisé dans le lexique de Moulène. Il s'agit de formes, de choses, quelconques dont nous ne connaissons ni l'organisation, ni la composition ni la transformation.

3 Reza Negarestani in "Torture Concrete: Jean-Luc Moulène and the Protocol of Abstraction", Sequence press editions, New York City, Etats-Unis, 2014, p.5 — traduction de l'anglais.

Enfin, ces deux abstractions côtoient une dernière sculpture posée sur une poutre de bois, *Yeux bleus* (2020). En position d'observateur, cet objet est composé de deux pierres trouvées, collées entre elles par de la pâte époxy. Sur sa partie supérieure, se répandent des centaines de Nazar boncuk, petites amulettes traditionnelles turques en verre destinées à protéger contre le mauvais œil. Non sans rappeler l'abstraction quelconque présentée à la Biennale de Venise en 2019 (*Pale Blue Eyes*, 2019), ces yeux, qui semblent se multiplier, regardent la scène et épient tant les sculptures que les visiteurs.

Comme le disait très justement Philippe Vasset, on aime « s'attarder dans les expositions de Jean-Luc Moulène : pleines d'énigmes et de détails suggestifs, ce sont de véritables machines à fiction. »⁴

Au cours de ces deux dernières décennies, les œuvres de Jean-Luc Moulène ont été présentées dans les plus grandes institutions et lors des plus importants événements internationaux, parmi lesquels : les expositions *More or Less Bone* au SculptureCenter, New York, États Unis (2019) ; *The Secession Knot* à Secession, Vienne, Autriche (2017) ; *Jean-Luc Moulène* au Centre Georges Pompidou, Paris, France (2016) ; *Il était une fois* à la Villa Médicis, Rome, Italie (2015) ; *Documents and Opus* (1985 - 2014) au Kunstverein de Hanovre, Allemagne (2015) ; *Jean-Luc Moulène . works* au Beirut Art Center, Liban (2013) ; *Jean-Luc Moulène* au Modern Art Oxford, Oxford, U.K. (2012) ; *Opus + One*, Dia: Beacon, Beacon, New York, États Unis (2012) ; *Jean-Luc Moulène* au Carré d'art – Musée d'art contemporain de Nîmes, France (2010) ; ou encore *Le Monde – le Louvre* au Musée du Louvre, Paris, France (2005) ; et sa participation à de nombreuses biennales : 58^{ème} Biennale de Venise, Italie (2019) ; Biennale de Taipei, Taïwan (2016) ; Biennale Internationale Design, Saint-Etienne, France (2015) ; Biennale de Sharjah, Émirat Arabes Unis (2011) ou encore la Biennale de Sao Paulo, Brésil (2002).

⁴ Philippe Vasset dans « Un rituel sans liturgie », catalogue de l'exposition Jean-Luc Moulène, éditions Centre Georges Pompidou et Dilecta, Paris, 2016, p. 108.

EXPOSITION
DU 22 OCTOBRE AU 28 NOVEMBRE 2020
DE 11H À 19H
VERNISSAGE
JEUDI 22 OCTOBRE